

Document Citation

Title	Le Premier scénario des Carabiniers
Author(s)	Jean Luc Godard
Source	<i>Avant-Scène du Cinéma</i>
Date	7/1/1976
Type	article
Language	French
Pagination	
No. of Pages	5
Subjects	Godard, Jean Luc (1930), Paris, France
Film Subjects	Les carabiniers (The soldiers), Godard, Jean Luc, 1963

(1)

*refusé par
la
préensue*

Les carabiniers

jouent 4 actes de
Benjamin Joppolo

adaptés pour l'eau

par

Roberto Rossellini

et

Jean Gruault

et

filmed

par

Jean-Luc Godard

Le texte ci-dessus est le fac-similé d'un document rare : la première page d'un mince cahier d'écolier comprenant quinze pages de texte, soit manuscrit soit tapé à la machine, du « traitement » du premier scénario. Ce scénario, au départ, avait été écrit par Roberto Rossellini et Jean Gruault d'après la pièce de Benjamin Joppolo et se présentait d'une façon classique, entièrement dactylographié. Lorsque Jean-Luc Godard s'intéressa au sujet, il s'empara du texte,

en découpa certains passages qu'il colla sur le cahier et compléta ce « traitement » à la main, pour le soumettre à l'avis de la censure qui, comme on peut le constater (en haut à droite), le refusa. Pour une bonne lisibilité de ce texte, nous avons fait composer en lettres grasses ce qui correspondait aux phrases écrites par Godard et en maigre ce qu'il avait retenu du scénario d'origine.

Jacques-G. Perret

Introduction

Ce film est une fable, un apologue où le réalisme ne sert qu'à venir au secours de l'imaginaire. L'action du film se situe n'importe où, à la fois partout et nulle part.

Il y a simplement une maison isolée de la civilisation, et un village pas très loin. Le spectateur les situera à sa guise dans les plaines perdues du Far-West, dans les forêts de la Scandinavie, dans le sud de l'Amérique du Nord ou vice-versa, peu importe.

De même, les personnages ne sont pas situés socialement. Ce sont aussi bien les Papous d'Indonésie que des paysans de la Lozère, des Indiens de Bolivie, des moujiks d'Ukraine, etc. peu importe. Les carabiniers ne représentent pas davantage un pouvoir ou un gouvernement quelconque. Ils représentent le Roi en tant qu'entité.

Bref, tout, décor, personnages, actions, paysages, tout n'est qu'idées ; car, comme l'écrivait Brecht : « le réalisme, ce n'est pas comment sont les choses vraies, mais comment sont vraiment les choses ».

Il ne s'agit pas d'arrestation mais de mobilisation. Les carabiniers sortent deux lettres qu'ils présentent aux femmes. Mais celles-ci émerveillées par le fait que quelqu'un ait songé à leur écrire une lettre, ne savent pas lire. L'un des carabiniers commence donc à lire d'une voix solennelle :

« Au nom de sa Majesté le Roi...

Les femmes l'interrompent. (leur émerveillement devient délire) : « Le Roi nous écrit ? Le Roi digne écrire à mes fils ...? Le Roi digne écrire à mes frères ?!?!? » Les carabiniers voient immédiatement tout le parti qu'ils peuvent tirer de l'ignorance de ces paysans. Ils ont un bref échange de regards et se mettent aussitôt à jouer le jeu avec un ensemble parfait ;

« Mais parfaitement... le Roi vous écrit... parce qu'il a un service *personnel* à vous demander... »

Les femmes courrent vers les rochers ; elles appellent Michelangelo et Machiavel, leur disant de revenir, qu'ils n'ont rien à craindre. Ceux-ci refusent de bouger :

« Qu'est-ce qu'ils nous veulent ? »

« Rien. Ils viennent de la part du Roi ! »

« Le Roi ? Qu'est-ce qu'il nous veut ? »

« Il vous a écrit une lettre »

« A nous ? Une lettre ? Une lettre du Roi ?! »

Les deux garçons sont atteints par l'enthousiasme des femmes. Ils descendent de leurs rochers et vont à la rencontre des carabiniers. On peut enfin poursuivre la lecture de la convocation. Evidemment l'enthousiasme de Michelangelo et de Machiavel baisse considérablement quand ils apprennent qu'il s'agit de partir pour la guerre. Les carabiniers vont donc, pour les convaincre et leur soutirer ainsi un peu de mangeaille, pousser leur jeu un peu plus avant, abuser un peu plus de la naïveté des paysans. Les deux frères font valoir qu'ils ne peuvent ainsi abandonner femmes, terres et troupeaux du jour au lendemain. Pour eux, c'est la ruine.

« Mais non ! leur disent les carabiniers, au contraire, c'est la fortune ! D'abord, vous allez enrichir votre esprit en visitant des pays étrangers, et puis, si vous vous battez bien, de la terre, des troupeaux, vous en aurez tant que vous en voudrez ! ».

« Où ça ? »

« Chez l'ennemi ! Vous les prendrez à l'ennemi ! Pas seulement de la terre, mais aussi des maisons, des palais, des villes entières ! »

Les carabiniers font donc croire aux paysans que tous les lieux où ils mettront le pied et dont il leur plaira de prendre possession leur appartiendront en propre.

Ils mettent leur signature sur l'acte de mobilisation pour authentifier leur parole. Léonard et Machiavel sont un peu hésitants, mais Lucrèce, la plus rapace, les pousse à accepter le marché, à partir en guerre le plus vite possible.

Léonard et Machiavel veulent être sûrs de pouvoir commettre impunément massacres, viols, pillages. Les carabiniers les absolvant d'avance au nom du Roi puisque c'est la guerre.

- Alors, les vieillards, si on leur casse leur lunettes, personne ne vous dit rien ?
- Mais non, mais non !
- Et les enfants, on peut leur casser un bras ?
- Mais oui, mais oui !
- Et les deux bras ?
- Mais oui, mais oui !
- On a le droit de frapper quelqu'un dans le dos ?
- Bien sûr !
- On peut incendier les villes ?
- Evidemment !

Acte I (La nature)

Une petite maison, avec deux ou trois autres en ruine, de l'autre côté de la forêt, ou par-delà les montagnes.

Cette maison est habitée par quatre personnages. La mère (Agrippine), la fille (Lucrèce), les deux fils (Michel-Ange et Machiavel). Ils ont en commun sauvagerie et rapacité — à l'état naturel — ils ignorent tout des formes plus subtiles que celles-ci ont prises dans un monde moderne dont ils vivent entièrement séparés. La bêtise, en eux, ne le cède qu'à la méchanceté !

Au début du film, ils sont occupés à divers travaux. Machiavel laboure un lopin de terre avec une charrue primitive que tire Agrippine. Michel-Ange ramasse du bois. Lucrèce, près d'un ruisseau, vêtue d'une vieille tunique déchirée, regarde les images d'un vieil album de mode. Dans le fond, on le voit, nos personnages sont un mélange de famille Dominici et de héros des romans de Steinbeck ou Caldwell.

L'attention de Lucrèce est attirée par un spectacle inhabituel : deux hommes au loin qui gravissent péniblement le flanc de la montagne et, semble-t-il, se dirigent vers la ferme. Elle observe curieusement ces deux hommes. Mais bientôt la curiosité cède la place à l'inquiétude, puis à une peur absolument folle : les deux hommes portent l'uniforme, ce sont des carabiniers. Anne se précipite vers la ferme en criant : « Les carabiniers ! Les carabiniers ! » Machiavel lache sa charrue, Michelangelo (*) tombe de son toit. La famille tient un rapide conseil de guerre ponctué par les hurlements de la mère. Les deux hommes, finalement, optent pour la fuite. Ils s'arment d'un vieux fusil de chasse et grimpent aux rochers qui surplombent la ferme. Les femmes se cachent l'une derrière un petit mur, l'autre dans un arbre pour surveiller le comportement des carabiniers. Ceux-ci, ne voyant personne, inspectent les lieux, volent une montre au passage, dérobent un morceau de viande. Ils aperçoivent Lucrèce et la mettent en joue. Puis, la rassurent.

C'est l'enthousiasme, le délire. La famille se voit déjà riche. Anne et sa mère dictent des listes d'objets, de cadeaux à rapporter. On attaque de nouvelles réserves de nourriture. La nuit est tombée. Les carabiniers et les deux conscrits se sont endormis sur la table. Anne les réveille brutalement. C'est l'heure, il faut partir. Les deux femmes poussent les hommes sur le chemin qui conduit vers la vallée. Elles ont hâte de voir leurs hommes partis pour la guerre à la conquête de toutes les richesses du monde.

Acte II

(La guerre)

Montage d'actualités empruntées aux archives des guerres les plus diverses, allant de 14-18 à 39-45 en passant par les guerres coloniales, la guerre d'Espagne, etc...

Ces images seront entrecoupées de plans (**mal filmés sur positive son**) montrant Michelangelo et Léonard en pleine action. On verra en particulier, **entre deux campagnes**, le zèle qu'ils déploient dans la répression, le pillage et l'assassinat, **le vol, les exécutions sommaires, la dénonciation des traîtres, les réquisitions de voitures, le viol de femmes du monde**.

Ils s'attaquent aux concierges et gardiens d'immeubles, mettant ensuite une croix sur la porte de l'édifice dont ils font noter également l'adresse avec soin par un de leurs camarades. On les voit en présence de divers monuments célèbres : la Tour Eiffel, la gare de Stuttgart, le tombeau de Victor Emmanuel à Rome, les Pyramides d'Egypte, etc... Devant chaque monument, ils expriment leur approbation ou leur désapprobation et si l'édifice leur plaît, ils signalent à leur officier qu'ils en prennent possession.

Acte III

(Le paradis)

Plusieurs années ont passé, la neige, le vent, le soleil, la pluie. Nous nous retrouvons à la ferme. Les femmes ont mangé une partie des réserves de nourriture, sans se soucier de l'avenir puisqu'elles comptent sur le butin que Machiavel et Michelangelo vont rapporter. Les champs n'ont pas été labourés. La charrue est toujours à la place où Léonard l'a abandonnée, à demi-cachée par les mauvaises herbes.

Lacrèce est toujours en train de feuilleter un magazine au bord du ruisseau, en essayant de s'attiffr comme les figurines de mode.

Tout à coup, elle se dresse : elle a aperçu, grimpant vers la ferme, Michelangelo et Machiavel qui reviennent de la guerre. Elle va avertir sa mère qui est en train de cuver son vin, vautrée dans l'herbe, et toutes deux descendent en courant à la rencontre des deux hommes.

Ils sont dans un triste état. Michelangelo a une jambe en moins et Machiavel est aveugle d'un œil. Ils ont pour tout bagage, une petite valise. Les femmes s'apitotent d'abord sur le triste état dans lequel elles retrouvent leurs hommes.

« Mais tout cela n'est rien, dit Lucrèce, puisque maintenant nous sommes riches ! »

« Oui, oui ! disent les deux braves, nous sommes riches, nous sommes riches !!! »

Les femmes ont hâte de voir ces richesses, de les toucher, de les admirer.

« Alors, qu'est-ce que vous nous rappez ? »

Les hommes ont un sourire entendu. Ils rapportent tant de choses, tant de choses qu'il leur est absolument impossible de toutes les énumérer.

« Où sont-elles ? Où sont-elles, toutes ces choses, disent les femmes ».

Léonard et Michelangelo montrent la valise. Grosse déception.

La mère et la fille se mettent même à engueuler les anciens combattants, les traitent de lâches, d'incapables, de déserteurs même, puisque la guerre n'est pas finie et qu'ils sont déjà de retour.

Ceux-ci ouvrent leur valise et en sortent une énorme collection de cartes postales représentant monuments, églises, grands magasins, stations de métro, gares, aéroports, paquebots, locomotives, automobiles, bicyclettes, arbres, éléphants, **cartes géographiques, etc...**

Machiavel et Michel-Ange considèrent tout ça comme autant d'actes de propriété.

De nouveau, c'est l'enthousiasme. On tue quelques poules et on se met à table. Michelangelo et Machiavel détaillent les richesses qu'ils ont conquises. Ils en font même le partage. A la maman, ils offrent les Galeries Lafayette où elle pourra trouver : frigidaires, machines à laver, cuisinières à gaz, robes, produits de beauté, des centaines de frigidaires, des centaines de machines à laver... A leur sœur, ils font don de la Samaritaine à cause du sous-sol où il y a des poissons, des oiseaux, des petits singes et même un kangourou.

Michel-Ange se réserve le Lido, Machiavel, lui, n'est pas d'avis de garder le Parthénon, il est en trop mauvais état, il y aura des frais pour le réparer. Ils décideront de le donner à un voisin. Ils gardent les Pyramides qui leur serviront de caveau de famille.

Au milieu de l'euphorie générale, Anne qui ne perd pas le sens des réalités, demande à quel moment ils prendront *vraiment* possession de leurs nouvelles propriétés. Les deux frères réfléchissent longuement avant de pouvoir donner une réponse et celle-ci leur vient aux lèvres brusquement, lumineuse, évidente : — « **On ira demander au Roi. Il nous remettra tout en mains propres.** »

Et tous les quatre lèvent leur verre à la santé du Roi. A ce moment, les carabiniers arrivent.

Ils déclarent, en effet, qu'ils viennent apporter à Léonard et à Michelangelo, de la part du Roi, la juste récompense de leurs exploits guerriers. Les paysans ne doutent pas un seul instant qu'il ne s'agisse de la prise de possession du butin de guerre. Le repas s'achève. Emotion générale. Les carabiniers annoncent que le moment est venu de récompenser les deux héros. Les femmes pleurent. Les héros sont tout tremblants. Et les carabiniers sortent d'une sacoche deux médailles. Stupeur. Désespoir. Et enfin fureur de la famille. On couvre les carabiniers d'injures. Les femmes leur tirent les cheveux. Michelangelo jette un verre de vin à la figure de l'un et casse une assiette sur la tête de l'autre. Léonard leur rappelle le papier qu'ils ont signé. Anne va chercher le papier, le met sous le nez des carabiniers. Ceux-ci un peu inquiets de la tournure que prennent les événements, déclarent que les médailles ne leur sont données que comme un acompte sur les

conquêtes réelles mais qu'il n'est pas question d'en prendre possession pour le moment puisque la guerre n'est pas encore finie.

« Comment saurons-nous qu'elle est finie ? Nous ne voyons jamais personne ».

« Quand vous verrez des feux d'artifice, quand vous entendrez claquer des pétards au village, dans la vallée, ça voudra dire que la guerre est finie... »

Cette explication satisfait provisoirement les paysans. Tous se remettent à boire et à manger. On porte des toasts à la santé du Roi, à la victoire, à la fin de la guerre.

Acte IV (Le monde)

Quelque temps après, un après-midi comme celui du début du film.

On entend au loin des cris, des pétards, des hurlements. On aperçoit des feux de joie.

Très excités, nos quatre personnages se préparent à gagner le village d'où vient tout ce bruit et cette fureur qui doit sûrement annoncer le passage du Roi. Les femmes mettent leurs plus beaux atours, les garçons leurs médailles.

L'arrivée vers le village. Les cris et les détonations deviennent de plus en plus forts. Michelangelo et Machiavel croisent des petits groupes hagards, exaltés, qui ne semblent pas du tout fêter une victoire. Quelques hommes se battent entre eux. On met le feu à une maison. Un type est collé contre un mur et abattu. Dans les rues du village règne la plus grande confusion. Des gens courrent dans tous les sens.

On regarde notre famille avec méfiance, puis colère lorsque Machiavel et Michal-Ange font tinter leur médaille. Ils entendent les mots traîtres, etc...

Un carabinier passe en courant, Machiavel et Michel-Ange l'appellent et demandent des explications. Mais un groupe d'hommes s'empare du carabinier et se prépare à le pendre. Des femmes déchirent la robe de Lucrèce et la tondent.

Une voiture circule avec un haut-parleur invitant la population au calme : certes, la guerre est perdue, mais nous conservons notre Roi... le premier ministre a été révoqué et mis en état d'arrestation... le chef de l'opposition a été appelé à former le nouveau gouvernement... tous les prisonniers politiques ont été libérés... le nouveau gouvernement a signé avec nos ennemis une paix avantageuse... etc...

Machiavel et Michelangelo ne voient qu'une chose dans tout cela : la guerre est perdue. Dans quelles mains ont bien pu tomber leurs conquêtes ? Ils maudissent leurs blessures qui les ont empêché de finir la guerre et de la mener jusqu'à la victoire. Ils injurient les passants qu'ils accusent d'avoir dilapidé leurs biens en se battant mal. Tout en déambulant dans les rues dans cet état de colère et d'excitation, ils arrivent à la caserne des carabiniers. Il n'y a plus de factionnaire. Ils pénètrent dans la cour. Là aussi il règne une grande agitation. On s'interpelle. On se crie les nouvelles. **Tout ça entremêlé de montage d'actualité scènes de la Libération en Italie, en France, barricades, exécutions, exposition de cadavres de « traîtres », émeutes, révolte de Hongrie, etc...**

Un officier est molesté par ses hommes. Machiavel et Michelangelo parcourent toute la caserne. Dans un bu-

reau on brûle des archives. Ailleurs on décroche le portrait du général pour le remplacer par un autre. A la fin, les deux paysans réussissent à retrouver leurs carabiniers. Ceux-ci, en les voyant, semblent désagréablement surpris. Ils prennent une attitude gênée, contrainte. **Ils sont d'ailleurs en train de retourner leurs vestes.**

L'atmosphère commence à devenir un peu pesante. Machiavel se décide à rompre le silence.

« Alors ? »

« Alors... Au nom du Roi, disent les carabiniers... Au nom du Roi... »

Les paysans :

« Vive le Roi ! »

Les carabiniers :

« Au nom du Roi... nous allons vous demander de bien vouloir nous suivre ».

Machiavel et Michelangelo se regardent étonnés : « Qui ? Nous ? Pourquoi ? La guerre recommence ? » Alors les carabiniers, d'abord embarrassés, puis avec de plus en plus d'assurance et d'autorité, leur expliquent la situation :

« Le Roi a fait la paix, mais au prix de lourds sacrifices. L'ennemi a exigé qu'il chasse son premier ministre, lequel a réussi à fuir et est condamné à mort par contumace. L'ennemi n'a accepté de traiter qu'avec un nouveau gouvernement dirigé par le chef de l'opposition. Parmi les clauses du traité, il y a l'arrestation et le châtiment de tous les traîtres... »

Les paysans ne comprennent rien à tout ce discours. Les carabiniers ne s'embarrassent plus de précautions oratoires. Ils exhibent un mandat d'arrêt : étant donnée leur conduite particulièrement agressive pendant la guerre, Michelangelo et Machiavel sont considérés comme criminels de guerre.

Au milieu de l'agitation et des cris, ayant retourné leurs vestes, les carabiniers poussent brutalement Michel-Ange et Machiavel hors du bureau.

On entend une rafale de mitraillette.

FIN

(*) Dans le scénario original, dactylographié, ce nom est bien écrit à l'italienne, mais dans la partie du texte manuscrit, Godard l'écrit à la française. Pour les autres noms, il a raturé celui de Léonard pour le remplacer par Machiavel (rature oubliée à deux reprises) ; pour la fille, Venus dans le film, le scénario mentionnait Anne, nom raturé au profit de Lucrèce. Agrippine est devenue Cléopâtre dans le film.

#5765b
SP



1 (page 12).

Catherine Ribeiro, Albert Juross, Gérard Poirot.
Cléopâtre et Michel-Ange arrêtent leur
course et lèvent les bras sous la
menace du carabinier.



2 (page 12).

Alors que l'officier ramène Cléopâtre et
Michel-Ange (à gauche), Ulysse – sur le
toit – saute sur le carabinier qui menace
Vénus.



3 (page 12).

Gérard Poirot, Marino Marini, Jean Brassat.
L'officier donne des coups de pieds à
Ulysse qui dominait le carabinier
dans la bagarre.